

Conférence de presse

Mardi 24 novembre 2015 à 10h

au Club de la presse

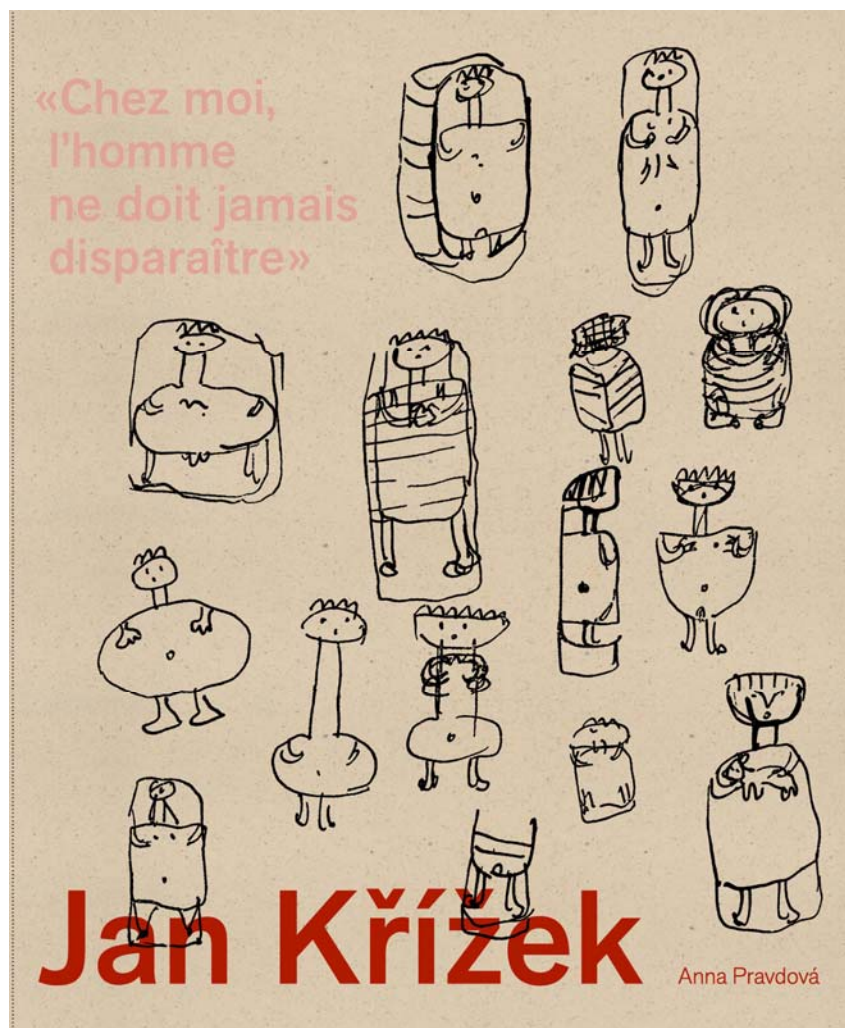
Hôtel de région, 27 bd de la Corderie, 87031 Limoges

Présentation du livre :

JAN KRIZEK (1919-1985) :

" CHEZ MOI, L'HOMME NE DOIT JAMAIS DISPARAITRE "

de Anna Pravdová



Sommaire

1. Introduction

2. Présentation du livre

2.1 Description

2.2 Au sommaire

2.3 Résumé du Livre

3. L'édition de luxe

4. Les partenaires de la co-édition

4.1 Réalisation de la version française du livre

4.2 Les contributeurs

4.3 Les intervenants locaux

5. Bon de commande

6. Exposition Jan Krizek : 30 avril - 25 juin 2016

Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges

1. Introduction

Parmi les artistes tchèques qui s'installèrent en France après la Seconde Guerre mondiale, Jan Křížek compte, sans doute, parmi les plus importants et les plus originaux. Arrivé en 1947, il resta en France jusqu'à sa mort en 1985 et y créa l'essentiel d'une œuvre qui fut admirée et soutenue par Jean Dubuffet, André Breton, Charles Estienne, Michel Tapié, Pierre Henri Roché... Jan Křížek était avant tout un sculpteur mais, confronté à une situation difficile, il ne put pratiquer ce type d'expression qu'occasionnellement et a surtout laissé de nombreux dessins, aquarelles et gravures qui lui servaient de « terrain d'expérimentation » et de recherche.

En 2002, Madame Jiriná Křížek prenait contact avec le FRAC Limousin pour informer qu'elle souhaitait lui léguer l'ensemble des œuvres restantes de son mari Jan, décédé en 1985 à Gouilles (Corrèze).

Suite au décès de Madame Křížek en 2010, le conseil d'administration du FRAC Limousin acceptait le legs.

Le fonds d'atelier légué rassemble plus de 600 dessins sur papier (encres, gouaches, crayons, peintures aquarellées), 230 linogravures, quelques sculptures et objets en argile, ainsi que des peintures sur toile. Au total ce sont 905 éléments, datés de 1949 à 1962, qui enrichissent les collections du FRAC Limousin.

Cet ensemble restitue admirablement la pensée visuelle de l'artiste qui trouva dans la pratique intensive du dessin une manière d'étudier la sculpture et de réconcilier la tête et la main, le savoir et l'intuition, l'archaïsme et la modernité.

Si Madame Křížek a souhaité que les œuvres de son mari restent en Limousin, c'est dit-elle, « en remerciement des quarante années de sérénité vécues sur ces terres limousines ». En confiant ainsi ces œuvres au FRAC, elle voulait également s'assurer que la mémoire du travail de son mari serait préservée et que ses recherches seraient montrées aux jeunes artistes et au public.

Le FRAC Limousin s'est moralement engagé en acceptant ce legs.

Un inventaire rigoureux fut réalisé en été 2011 et une première exposition de cet ensemble fut présentée au public en février 2012 dans les locaux du FRAC.

Une importante exposition rétrospective, auquel a participé le FRAC, sous la forme d'un prêt d'une trentaine d'œuvres, fut organisée à la Galerie Nationale de Prague en 2013.

A cette occasion, Anna Pravdová, commissaire de l'exposition, réalisait un livre monographique retraçant la vie et l'œuvre de cet artiste dont la production reste inclassable. Cet ouvrage est un élément essentiel à la compréhension et à la diffusion de l'œuvre de Jan Křížek auprès de tous les publics. Il est un outil pour les jeunes artistes, historiens de l'art mais aussi pour les amateurs d'art. C'est pourquoi, l'édition française de ce livre richement documenté a été mise en œuvre.

2. Présentation du livre

2.1 Description

Titre : **Jan Křížek « Chez moi, l'homme ne doit jamais disparaître »**

Auteurs : **Anna Pravdová, Bertrand Schmitt**

Editeurs : **FRAC Limousin,
Národní galerie v Praze (Galerie Nationale de Prague)**

Année de parution : 2015

Nombre de pages : 349 p.

Illustrations : 552 reproductions (couleur / noir et blanc)

Dimensions : 28,6 x 24,6 x 4 cm

Poids : 2 kg

ISBN : 978-2-908257-34-2

Prix de vente : **39 €**

Anna Pravdová, (née en 1973) est historienne de l'art et conservatrice à la Galerie nationale de Prague. En 2009, elle a écrit un ouvrage intitulé « Rattrapés par la nuit » relatant le destin des artistes tchèques en France pendant la Seconde Guerre mondiale. En 2015, elle a co-écrit une monographie consacrée au peintre et caricaturiste tchèque Antonin Pelc. Elle est l'auteur des versions tchèque et française de la monographie du sculpteur, peintre et apiculteur Jan Křížek.

Bertrand Schmitt (né en 1967) est scénariste et réalisateur de films documentaires. Il est également auteur, poète, traducteur, et membre du "Groupe de Paris du mouvement surréaliste". Il est l'auteur en 2011 d'une monographie consacrée à la peintre, dessinatrice et poète tchèque Alena Nádvořníková. En 2013, il a coécrit et coordonné J.Š. Dimensions of dialogue. Between film and fine arts, monographie consacrée au réalisateur et plasticien Jan Švankmajer.



2.2 Sommaire de Jan Křížek (1919-1985)

« Chez moi, l'homme ne doit jamais disparaître » par Anna Pravdová

Introduction

Jeunesse et formation

De Rodin au tachisme

Avec Václav Boštík, à la recherche de l'unité perdue

L'ornement, forme préliminaire de l'art

Epurer les formes pour capter les vibrations ?

Prélude parisien

En France pour toujours

Autour du Foyer de l'art brut

Dans le Massif central, à la ferme des Dubina

Parmi les potiers de Vallauris

Un laboratoire dans une chambre de bonne à Paris

Charles Estienne et la scène artistique parisienne de l'après-guerre

L'art gaulois et le Pays des merveilles

À Gordes

Face à la Bretagne sauvage

« La vie est un combat »

Un solitaire au sein de la constellation surréaliste – Bertrand Schmitt

« Devenir la seule électricité conductrice », la correspondance avec André Breton

Un art magique ?

Le rituel du geste

L'homme à l'étroit dans la couleur

La figure en tant que signe, le dessin en tant qu'écriture

C'est dans le silence que vient l'éternité

L'art, une maladie dont on peut guérir

La sculpture spéculative

Le Bartheil

« En dépit des apparences, l'homme et la femme ne forment qu'un tout »

Biographie

Résumé en anglais (3 pages)

Liste des expositions

Choix bibliographique

Index des noms propres



Jan Křížek, photo d'atelier à Paris dans les années 50, reproduite dans le livre



Jan Křížek, peinture et collage, 25,5 x 27,5 cm, reproduit dans le livre



Jan Křížek, cette sculpture datée 1978, de 39,5 x 15 cm, déposée au Musée du Cloître de Tulle, reproduite dans le livre, est probablement la sculpture exceptionnelle que fit Křížek pour l'anniversaire de sa femme à une époque où il avait cessé de pratiquer la sculpture autrement que de façon purement spéculative

2.3 Résumé du Livre

« Chez moi, l'homme ne doit jamais disparaître », Jan Křížek (1919–1985)

Parmi les artistes tchèques qui s'installèrent en France après la Seconde Guerre mondiale, Jan Křížek compte, sans doute, parmi les plus importants et les plus originaux. Arrivé en 1947, il resta dans ce pays jusqu'à sa mort et y créa l'essentiel de son œuvre. Jan Křížek était avant tout un sculpteur mais, confronté à une situation difficile, il ne put pratiquer ce type d'expression qu'occasionnellement et a surtout laissé de nombreux dessins, aquarelles et gravures qui lui servaient de « terrain d'expérimentation » et de recherche.

En 1937, Jan Křížek s'inscrit à l'École technique supérieure tchèque, en vue de devenir professeur de géométrie descriptive. L'année suivante, il quitte cet établissement pour s'inscrire à l'académie des Beaux-Arts de Prague, dans l'atelier de sculpture dirigé par Bohumil Kafka auprès de qui il commence son apprentissage. En 1939, après l'annexion des territoires de Bohême-Moravie par les troupes allemandes, toutes les écoles supérieures tchèques sont fermées en représailles à des manifestations étudiantes. Jan Křížek continue alors à se cultiver en autodidacte dans les bibliothèques pragoises, notamment celle du Musée des Arts décoratifs où, à côté de publications tchèques, sont disponibles quelques revues étrangères, telles les *Cahiers d'art* ou *Minotaure* que le jeune homme dévore avidement. À l'École technique, Křížek s'est rapproché de l'un de ses condisciples, le peintre Václav Boštík. Durant toute l'Occupation, les deux jeunes hommes continuent à se voir. Presque chaque jour, ils se retrouvent dans l'atelier de Boštík et discutent du sens de l'art ou de problèmes plus précis, à la fois théoriques et formels. Le jeune peintre Jiří Mrázek, ami de Boštík, qui assiste aux premières de ces réunions, en rapportera ce souvenir : « Durant les premières années de la guerre, nous nous sommes rapprochés Boštík et moi, j'allais au moins trois fois par semaine dans son atelier. [...] C'est alors qu'est apparu Jan Křížek avec ses théories. Boštík l'écoutait très attentivement et me transmettait, ensuite, ces graines de sagesse. Nous avons cessé de nous intéresser à Corot pour porter notre attention sur des époques beaucoup plus anciennes. C'était pour être en avance, prêts pour quand le nouveau style se formerait. Nous croyions, en effet, que les prémices de chaque nouveau style ressemblaient et devaient ressembler aux débuts de tous les styles nouveaux ».

Křížek et Boštík considèrent que l'art académique est mort, que la sculpture enseignée dans les écoles est trop savante, civilisée, impersonnelle. Ils veulent réanimer l'art par un recours au passé. En se débarrassant des habitudes accumulées par l'enseignement académique, ils cherchent à atteindre les sources mêmes de la création et mettre à jour ses impulsions premières. Dans leur quête, ils sont fortement marqués par la lecture de *l'Histoire de l'art* d'Élie Faure et notamment par le volume *L'Esprit des formes*, traduit en tchèque dès 1928. Dans cet ouvrage, Élie Faure examine l'art et la création en les mettant en relation avec les races qui les ont créés et en cherchant à dévoiler *l'unité* qui, selon l'auteur, constitue le fondement du « poème plastique universel ». Křížek et Boštík souhaitent, eux aussi, remonter aux temps de cette *unité première*. Cette recherche se manifeste ainsi dans leur travail de l'époque par des dessins composés à partir de répétitions rythmiques de motifs simples et abstraits. Parallèlement à ces compositions ornementales, les deux amis travaillent à diverses représentations de la figure humaine. Ils cherchent à représenter l'homme de la manière la plus *vraie*, la plus authentique possible, ce qui de leur point de vue ne correspond nullement à une quelconque représentation réaliste.

À la Libération, Jan Křížek reprend ses études à l'académie des Beaux-Arts de Prague, après six années d'interruption. Cette même année, un décret est voté afin d'abrégé la scolarité des élèves

qui ont commencé leurs études avant la déclaration de la guerre et il obtient son diplôme dès 1946. Peu après, il part pour un séjour de trois mois à Paris. Ce premier voyage lui permet de rencontrer quelques artistes installés dans la capitale, principalement des étrangers, tel le sculpteur espagnol Honorio Condoy qui l'invite à partager son atelier rue Boissonnade, dans le quartier de Montparnasse. Au bout de trois mois de travail intensif, Jan Křížek revient à Prague où il épouse Jiřina Batíková qu'il a rencontrée avant la guerre. Tous deux repartent alors pour Paris, en emportant de maigres économies, pour ce qu'ils pensent devoir être un séjour d'une année, ou un peu plus ; le temps pour Křížek de travailler, d'exposer et de prendre des contacts. Leur retour en Tchécoslovaquie est cependant compromis par la prise de pouvoir des communistes en février 1948. Ne se faisant aucune illusion sur le nouveau régime, le couple décide de ne pas rentrer. La France devient dès lors leur pays d'accueil, où ils vont devoir vivre dans une pauvreté endémique.

Peu après son retour à Paris, Jan Křížek est parmi les premiers créateurs à exposer au « Foyer de l'art brut » que Jean Dubuffet vient d'ouvrir dans les sous-sols de la galerie Drouin. Le critique et peintre Michel Tapié, qui travaille pour la galerie, a vu les sculptures de Křížek dans l'atelier de Condoy et, frappé par leur ressemblance avec les « Barbus Müller », sculptures anonymes et populaires, qui enthousiasment de nombreux artistes et poètes, il propose au sculpteur tchèque de participer à l'exposition collective qui inaugure le nouveau lieu. Les sculptures de Křížek s'y retrouvent exposées à côté de plusieurs « Barbus Müller », de pièces de la collection du docteur Charles Ladame, de compositions symétriques de Fleury-Joseph Crépin, de dessins d'Adolf Wölfli, d'Aloïse Corbaz, d'œuvres du peintre espagnol autodidacte Miguel Hernandez ou du peintre-cordonnier Gaston Chaissac. C'est ainsi que le peintre tchèque fut associé à l'« art-brut », auquel il ne prétendait pourtant jamais appartenir. Impressionné par le travail de Křížek, Michel Tapié organise aussitôt une exposition personnelle de ses œuvres qui ouvre ses portes en février 1948 dans le Foyer de l'art brut. Dans la plaquette éditée à cette occasion, Tapié relate sa première rencontre avec le sculpteur et, reprenant des propos que Křížek avait tenus devant lui, décrit le rapport que celui-ci entretient avec la sculpture : « Pourquoi je fais de la sculpture ? On peut transformer cette question : pourquoi je mange ? voilà la réponse : parce que j'ai faim. Manger c'est se mélanger avec le matériau, le connaître et le combattre, c'est vraiment vivre ». Grâce à cette exposition, le travail de Křížek est remarqué par André Breton, Pablo Picasso, Charles Estienne ainsi que par quelques autres personnalités de la vie culturelle française.

Mais, en prise à de graves difficultés matérielles, Křížek, est bientôt obligé de quitter Paris. Il passe l'été 1948 avec son épouse dans une ferme en Corrèze tenue par Marie et Oldřich Dubina, connus pour aider leurs compatriotes en difficulté. Ils sont logés et nourris à la ferme en échange de quelques travaux et Křížek, installé dans un appentis, réalise une dizaine de sculptures en granit. Ce sont des sortes d'*idoles*, qu'il obtient en épousant au plus près la forme initiale de la pierre travaillée. Une de ces sculptures, évoquant un menhir, se fond ainsi complètement dans les contours expressifs du caillou d'origine, cherchant à en *exprimer* la forme primordiale. Křížek conçoit, en effet, sa création comme un travail fait à partir d'une matière première initiale qu'il faut respecter ; la forme originale ne devant être ni violée ni forcée. Cette méthode lui permet d'exprimer son intérêt pour les formes archaïques et premières. Retrouvées par la suite, dans le grenier où elles avaient été entreposées, ces statues furent prises pour des œuvres préhistoriques par le propriétaire du lieu qui, croyant avoir fait une découverte archéologique, prévint le musée et la presse locale.

Le travail à la ferme ne peut cependant suffire à assurer la subsistance de Jan Křížek et de son épouse et, au bout de quatre mois, ils décident de partir plus au Sud, dans l'espoir de gagner un peu d'argent avec la production et la vente de céramiques. Ils tentent d'abord leur chance à Aubagne, mais aucun potier ne veut laisser à Křížek une place dans son atelier. Ils descendent alors

à Vallauris, ville dont la longue tradition de poterie connaît un nouveau souffle depuis la fin de la guerre, avec l'installation de jeunes potiers et l'arrivée récente de Pablo Picasso. C'est justement grâce à l'entremise et à l'intervention du peintre catalan, qui avait apprécié l'exposition personnelle de Jan Křížek à Paris, que ce dernier peut travailler dans l'atelier du potier Robert Picault et y faire cuire ses pièces. Křížek crée alors un important ensemble de céramiques, mêlant pièces utilitaires et œuvres plus libres, le tout dans un style primitiviste et singulier. Le thème principal de ces pièces est à nouveau la figure humaine, que ce soit comme motif apposé sur une dalle, comme élément de frise décorative peinte sur un bol ou dans la forme anthropomorphe d'un couvercle de récipient. Le séjour à Vallauris est également marqué par la rencontre amicale avec les trois potiers et peintres du groupe le Triptyque (Albert Diato, Francine Del Pierre, Gilbert Portannier) avec lesquels Křížek expose à Cannes, dans la galerie Martin-Gruzon, en septembre 1949. L'étape à Vallauris semble enfin porter ses fruits et Jiřina, la femme de Křížek parvient même à trouver un emploi chez Picault. Pourtant, le couple est forcé à partir, la préfecture de police ayant refusé de leur délivrer un permis de travail.

De retour à Paris fin 1949, Jan Křížek s'isole pendant plusieurs années dans la petite chambre de bonne, où il vit désormais avec son épouse, afin de se concentrer sur son œuvre. Empêché de sculpter des blocs de pierre, trop lourds pour songer à les monter dans son petit réduit, il dessine fiévreusement et fabrique de petites statuettes en bois ou en terre. Faute d'argent, il en est souvent réduit à recycler les matériaux qu'il utilise. Une fois la statue de terre terminée, il la détruit, retrempe l'argile et en remodèle une autre, souvent déclinée de la précédente. Il met au point un procédé analogue pour le travail sur papier. Après avoir dessiné sur une feuille, il la met à détremper dans l'eau, restructure la surface avec les doigts, la trempe dans l'encre et « grave » ou gratte des formes dans la matière imbibée. Pour ses œuvres dessinées, il utilise toutes sortes de supports : cartons, enveloppes, nappes ou serviettes que lui rapporte sa femme du salon de thé où elle travaille. Lorsqu'il juge avoir suffisamment d'œuvres à montrer, il contacte le critique et poète Charles Estienne qui a vu et apprécié son travail, lors de l'exposition de 1948.

En ce début des années cinquante, Charles Estienne est l'un des principaux défenseurs de l'abstraction lyrique et, promoteur du « tachisme », tente un rapprochement de ce type de peinture avec le surréalisme. Il se montre vivement intéressé par le travail que lui présente Křížek et accueille ses œuvres dans plusieurs expositions qu'il organise ou co-organise. Il le présente ainsi au Salon d'octobre (manifestation fondée en 1952 par Estienne et un groupe d'artistes proches) qui devient l'une des principales plate-formes des artistes proches de l'abstraction lyrique. C'est pour Křížek l'occasion de rencontrer et de se rapprocher de quelques créateurs, parmi lesquels les peintres Jean Degottex, René Duvillier, Marcelle Loubchansky. L'œuvre de Křížek est figurative *par excellence* ; l'homme en demeure le sujet principal, mais en ce milieu des années cinquante il réalise quelques compositions abstraites, sans doute marqué par le groupe qui gravite autour de Charles Estienne et qu'il fréquente alors.

En 1955, Estienne insère encore des œuvres de Jan Křížek dans une manifestation originale, *Pérennité de l'art gaulois*, qu'il organise en collaboration avec André Breton et Lancelot Lengyel au Musée pédagogique à Paris. Cette manifestation s'attache à montrer à quel point « l'esprit celte » a inspiré et inspire encore les artistes occidentaux, et s'offre comme une alternative au « rationalisme gréco-latin ». Charles Estienne, qui connaît les difficultés que Křížek rencontre à Paris pour travailler la pierre, son matériau de prédilection, décide de l'aider en lui prêtant pour les mois de l'été 1955, sa maison de vacances à Gordes. Là, Křížek peut pleinement se consacrer à la sculpture en récupérant des blocs dans une carrière voisine. C'est aussi pour permettre à Křížek de travailler librement que Charles Estienne arrange l'année suivante un séjour de trois mois en Bretagne, dans la maison de la famille du peintre Pierre Jaouen. Là, le sculpteur peut réaliser

quelques-unes des plus belles pièces (en granit, bois ou albâtre) qui nous connaissons aujourd'hui de lui.

À côté de l'art purement abstrait, Charles Estienne défend d'autres formes d'expression, aux franges de l'abstraction, de l'art primitif ou ancien – notamment gaulois – et du surréalisme. Ces centres d'intérêts communs donnent lieu à des collaborations directes entre Estienne et le groupe surréaliste réuni autour d'André Breton. C'est ainsi qu'en 1956 le critique organise une exposition personnelle de Jan Křížek à la galerie À l'Étoile scellée, dont André Breton est un des directeurs artistiques.

Entre 1956 et 1959, Křížek participe d'ailleurs directement à certaines activités du groupe surréaliste, dans lequel il a été introduit par sa compatriote Toyen, installée en France depuis 1947. Křížek cosigne ainsi quelques déclarations collectives, publie des reproductions de ses œuvres dans les revues du groupe (*Le Surréalisme, même, Bief. Jonction surréaliste*) et, en 1959, échange une intéressante correspondance avec André Breton, où il revient sur le problème de l'automatisme dans la création et sur la manière dont il faut puiser dans l'inconscient.

Pourtant, en 1962, Křížek prend la décision d'arrêter tout travail artistique. Il écrit à son ami Václav Boštík qu'il a enfin réglé le problème qu'il cherchait à résoudre à travers sa création et qu'il n'éprouve plus le besoin de passer par la réalisation *matérielle* de son « modèle intérieur ». Il passe alors à une « sculpture spéculative », continuant, dans sa tête, à approfondir et à circonscrire les problèmes déjà abordés dans son œuvre. Cette décision lui permet d'envisager de quitter définitivement Paris pour s'installer en Corrèze où ses maigres économies lui ont permis d'acheter un bout de champ sur lequel il projette de construire lui-même sa maison. Le sculpteur coupe alors tout lien avec le milieu artistique parisien. Mais, avant de quitter la capitale, il est contraint de détruire la presque totalité de ses sculptures entreposées à la galerie Craven qui lui a organisé deux expositions personnelles en 1958 et 1959 et qui s'occupait de diffuser son œuvre. Le galeriste, qui part s'installer à New York, a décidé de fermer sa galerie parisienne et a demandé à Křížek de récupérer les pièces qui y sont stockées. Mais le Tchèque n'a ni les moyens d'entreposer ces sculptures ailleurs ni la possibilité de les transporter en Corrèze. Il se résout alors à les détruire car il ne voit pas non plus l'intérêt de garder des œuvres qui n'ont été pour lui que des moyens successifs d'avancer sur le chemin de la connaissance et de répondre aux problèmes qu'il y rencontrait : « Le chemin de la connaissance ressemble à un chemin en boucle, je m'approche, puis je m'éloigne des choses, j'y reviens, mais je les regarde sous une autre lumière, je les vois semblables, mais toujours plus claires, plus compréhensibles. Je m'approche de plus en plus du centre » ... « Et, sur le chemin, on fait des peintures, des sculptures. » Laisser ces œuvres entreposées à Paris pourrait même causer la rechute de cette véritable « maladie » qu'est pour lui sa création, alors qu'il part en province pour y mener une toute autre existence. Après son départ, Křížek ne devait plus jamais sculpter, si ce n'est une dernière fois, à la demande expresse de sa femme, et pour lui faire un cadeau pour ses cinquante ans.

L'œuvre de Jan Křížek qui s'est sauvegardée consiste en un ensemble de sculptures en bois et en pierre, de statuettes modelées en terre, de reliefs en plâtre, d'objets et de plaques en céramique, de quelques peintures à l'huile, de gravures et de très nombreuses encres, gouaches et dessins. S'il fut avant tout un sculpteur qui avait une prédilection pour la pierre, ses œuvres les plus nombreuses sont pourtant des dessins. Il en a réalisé plusieurs centaines sur tous les types de papiers qui lui tombaient sous la main. Par manque d'espace, de matériaux et de moyens financiers, il fut réduit à « réaliser » la majeure partie de ses projets de sculptures sur papier. Ainsi que nous l'apprennent ses notes, il réfléchissait aux problèmes de l'espace et du volume y compris dans ses œuvres dessinées et estimait que le dessin était plus près de la sculpture que la peinture, car ce médium lui permettait d'exprimer l'espace par une plus ou moins grande intensité des lignes

ou des tâches. La tâche était pour lui analogue à *la matière brute* de la pierre, tandis que la ligne la modelait et lui donnait forme.

À l'instigation de Jean Pons, célèbre lithographe parisien qu'il avait rencontré au Salon d'octobre, Jan Křížek put se tourner vers une autre façon de travailler la pierre : la lithographie. En 1954, il imprima dans l'atelier de son ami, un important cycle de lithographies en noir et blanc. Pour être plus libre et ne dépendre d'aucun atelier, Křížek se tourna aussi vers la linogravure, technique simple et peu onéreuse qui lui permit de réaliser, lui-même, les tirages dans sa minuscule chambre de bonne. Il créa ainsi en 1956 un cycle de linogravures en noir et blanc, puis passa à la couleur au cours des années 1958–1960. Křížek utilisa cette technique pour réaliser des cartes de vœux destinées à ses quelques amis. Une de ces cartes fut offerte au galeriste parisien John Craven qui l'apprécia au point de demander à Křížek d'en réaliser d'autres pour sa galerie. Ce fut là le point final de son œuvre gravée.

Quel que soit le médium utilisé, l'ensemble de l'œuvre de Křížek est marqué par son intérêt pour l'art ancien, archaïque, les arts premiers et primitifs. Durant son séjour parisien, il se rendit fréquemment au Musée du Louvre et y étudia les œuvres d'art sumérien, crétois, cycladique, grec, roman, mais aussi égyptien et précolombien. Il considérait ces formes comme le sommet de l'art, puisqu'elles exprimaient à ses yeux l'accord le plus parfait entre la matière et l'esprit, et que c'était ce qu'il cherchait dans son propre travail. Son œuvre se déroule, croît et s'organise en cycles qui sont comme autant de variations autour d'un même motif, tout comme une composition musicale reprend et développe sous différentes variations un thème mélodique. La création de Jan Křížek a cette force première, directe, vitale des sculptures archaïques, de certains dessins d'enfants, des créations brutes et authentiques. C'est une expression qui jaillit des profondeurs de l'esprit et où l'imagination, l'impulsion créatrice ne sont brimées ni par l'intellect ni par les conventions. C'est sans doute pour cela que cette œuvre singulière et difficilement classable, suscita l'intérêt aussi bien des surréalistes, que des tachistes, des défenseurs de l'abstraction lyrique et des amateurs de l'art brut.

Par l'originalité de son travail, la rigueur de sa quête, Jan Křížek fut moderne, *absolument* ; attentif aux questions essentielles de son époque mais demeurant un créateur intemporel ouvert aux questions qui se posent à l'homme depuis la nuit des temps. Dans ses gravures, comme dans ses sculptures et dessins, Křížek continua sans trêve à s'interroger sur l'homme, sa stature et sa figure. Ce questionnement incessant fut même ce qui motiva le plus profondément ses recherches ainsi que l'artiste le nota dans un de ses carnets : « Chez moi, l'homme ne doit jamais disparaître ».



Jiřina et Jan Křížek, Le Bartheil, Goules (Corrèze), 1968.



Le Bartheil, Goules (Corrèze).

3. L'édition de luxe

L'édition de luxe est un coffret contenant la monographie d'Anna Pravdová ainsi qu'une linogravure de l'artiste. Elle est en cours de réalisation grâce au soutien de l'Association des Amis du FRAC-Artothèque du Limousin.

Le FRAC-Artothèque du Limousin a fait appel à des entreprises de la Région pour effectuer, en Limousin, cette édition de luxe : SAV-PEN Cartonages et Terre-lune communication.

Seuls 50 exemplaires sont produits.

Le prix de vente est fixé à 250 € / pièce.



linogravures des coffrets

4. Les partenaires de la co-édition FRAC Limousin / Národní galerie v Praze

4.1 Réalisation de la version française du livre

Une convention de co-édition a été signée entre le FRAC Limousin et la Národní galerie v Praze (Galerie Nationale de Prague) pour que soit réalisée la version française du livre Jan Křížek (1919-1985) : « Mně z toho nesmí zmizet člověk » [Jan Krizek (1919-1985) : « Chez moi, l'homme ne doit jamais disparaître »]

Les traductions des textes ont été assurées par les auteurs, Anna Pravdova et Bertrand Schmitt, qui sont également francophones et traducteurs professionnels. De ce fait, les textes ont été revus à l'attention d'un public francophone.

En ce qui concerne l'aspect graphique, l'ouvrage a subi quelques modifications vis-à-vis de la version tchèque : la mise en page a été conservée au mieux mais adaptée à la nouvelle version ; puisque la traduction engendre des textes plus longs en français.

La fabrication de l'ouvrage a été réalisée en République tchèque via la Galerie Nationale de Prague.

4.2 Les contributeurs

Cette publication a pu être réalisée grâce au soutien du Conseil Régional du Limousin, avec l'aide du Centre Régional du Livre Limousin – Association Limousine de Coopération pour le Livre (CRLL – ALCOL), dans le cadre de la convention de coopération entre l'Institut Français et la Région Limousin et avec la participation du FRAC Bretagne et de l'Association des Amis du FRAC-Artothèque du Limousin.

Le FRAC-Artothèque du Limousin est financé par la Région Limousin et l'Etat (Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Limousin).



4.3 Les intervenants locaux

L'association Correcteurs en Limousin (Beynac, Haute-Vienne) a réalisé la relecture.

L'entreprise Cartonnages SAV-PEN (Limoges) a conçu le coffret de luxe.

L'Agence Terre-Lune Communication (Limoges) a effectué le graphisme de ce coffret.

5. Bon de commande



Titre : *Jan Křížek « Chez moi, l'homme ne doit jamais disparaître »*
Auteurs : Anna Pravidová, Bertrand Schmitt

Editeurs : FRAC Limousin,
 Národní galerie v Praze (Galerie Nationale de Prague)

Année de parution : 2015

Nombre de pages : 349 p.

Illustrations : 552 reproductions (couleur / noir et blanc)

Dimensions : 28,6 x 24,6 x 4 cm

Poids : 2 kg

ISBN : 978-2-908257-34-2

Prix de vente : 39 €

Cette publication a pu être réalisée grâce au soutien du Conseil Régional du Limousin, ainsi que l'aide du Centre Régional du Livre Limousin – Association Limousine de Coopération pour le Livre (CRLL – ALCOOL). Dans le cadre de la convention de coopération entre l'Institut Français et la Région Limousin Et avec la participation du FRAC Bretagne et de l'Association des Amis du FRAC-Artothèque Limousin

Parmi les artistes tchèques qui s'installèrent en France après la Seconde Guerre mondiale, Jan Křížek compte, sans doute, parmi les plus importants et les plus originaux. Arrivé en 1947, il resta en France jusqu'à sa mort en 1985 et y créa l'essentiel d'une œuvre qui fut admirée et soutenue par Jean Dubuffet, André Breton, Charles Estienne, Michel Tapié, Pierre Henri Roché... Jan Křížek était avant tout un sculpteur mais, confronté à une situation difficile, il ne put pratiquer ce type d'expression qu'occasionnellement et a surtout laissé de nombreux dessins, aquarelles et gravures qui lui servaient de « terrain d'expérimentation » et de recherche.

Anna Pravidová, (née en 1973) est historienne de l'art et conservatrice à la Galerie nationale de Prague. En 2009, elle a écrit un ouvrage intitulé « Rattrapés par la nuit » relatant le destin des artistes tchèques en France pendant la Seconde Guerre mondiale. En 2015, elle a co-écrit une monographie consacrée au peintre et caricaturiste tchèque Antonín Pelc. Elle est l'auteur des versions tchèque et française de la monographie du sculpteur, peintre et apiculteur Jan Křížek.

Bertrand Schmitt (né en 1967) est scénariste et réalisateur de films documentaires. Il est également auteur, poète, traducteur, et membre du "Groupe de Paris du mouvement surréaliste". Il est l'auteur en 2011 d'une monographie consacrée à la peintre, dessinatrice et poète tchèque Alena Nádvořníková. En 2013, il a co-écrit et coordonné *J.S. Dimensions of dialogue. Between film and fine arts*, monographie consacrée au réalisateur et plasticien Jan Švankmajer.

Bon de commande pour l'ouvrage *Jan Křížek « Chez moi, l'homme ne doit jamais disparaître »*

Édition en langue française, aout 2015.

Prix unitaire 39 euros, frais de port pour la France 10 € (forfait jusqu'à 2 exemplaires).

Pour l'étranger et pour des commandes plus importantes nous contacter. contact@fracartothequelimousin.fr

Nombre d'exemplaire :

Montant Total x 39 € = + 10 € (frais de port) =

NOM PRENOM.....

Adresse.....

CP Ville.....

e-mail Téléphone

Bulletin à remplir ou à recopier sur papier libre à retourner, accompagné de son règlement à :
 FRAC-ARTOTHEQUE DU LIMOUSIN Impasse des Charentes 87100 Limoges

Règlement par chèque à l'ordre de FRAC-ARTOTHEQUE du Limousin
 Ou par virement sur notre compte Crédit Coopératif (IBAN)
 FR76 4255 9000 4521 0289 3770 928

6. Exposition Jan Krizek : 30 avril - 25 juin 2016 Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges

Pour mettre en valeur ce très important fonds d'atelier et donner un éclairage particulier au travail biographique et scientifique que constitue l'ouvrage qui vient d'être publié, nous avons imaginé un partenariat avec la Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges. Dans une scénographie proche du cabinet d'art graphique, une sélection d'œuvres sur papier sera présentée pour évoquer à la fois l'esprit de recherche de Krizek en matière d'espace et de sculpture à travers le dessin, ses cycles de travail et sa connaissance approfondie des arts anciens.

L'exposition sera accompagnée de la diffusion d'un film documentaire, « Jan Krizek, sculptures et abeilles » de Martin Rezníček, 2005 (59 minutes, version originale tchèque sous-titrée en français).



Chambre, Le Bartheil, Gouilles (Corrèze).



Jan Křížek devant les ruches qu'il avait fabriquées pour ses abeilles, Le Bartheil, 1962.



Jan Křížek, Sans titre, sans date
Encre sur papier, 28 x 22,5 cm
Collection FRAC Limousin



Jan Křížek, Sans titre, 1957
Gouache sur papier, 56 x 45,5 cm
Collection FRAC Limousin



Jan Křížek, Sans titre, 1959
Enduit, peinture acrylique, sur toile, 41,5 x 33,7 cm
Collection FRAC Limousin

